

qu'il y a pour que l'arrangement de notre tourbillon solaire ne soit pas l'œuvre du hasard, n'a pas fait sans doute assez de bien dans sa vie ou a été trop vain de sa science, n'a pas eu enfin le cœur assez pur pour pouvoir nommer cette cause de son vrai nom : son savoir est surpassé par celui du plus ignorant gardien de troupeaux qui comprend d'un seul coup qu'il y a l'infini à parier que le monde est l'œuvre de l'infini. O imbécillité de la science orgueilleuse ! »

Montesquieu avait débité d'assez graves erreurs sur les climats ; d'autres philosophes, ayant, je pense, de bonnes raisons pour ce faire, ont renouvelé ces rêveries au foud desquelles il y a certainement une faible portion de vérité, mais les ont poussées jusqu'à l'excès. M. Cousin, par exemple, a dit sans façon : « Donnez-moi la carte d'un pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses vents et toute sa géographie physique ; donnez-moi ses productions naturelles, sa flore, sa zoologie, etc., et je me charge de vous dire *a priori* quel sera l'homme de ce pays, et quel rôle ce pays jouera dans l'histoire non pas accidentellement, mais nécessairement ; non pas à telle ou telle époque, mais dans toutes ; enfin l'idée qu'il est appelé à représenter. »

Voilà, certes, une étrange prétention. Quand même on donnerait à M. Cousin tout ce qu'il demande pour sa merveilleuse expérience, nous dirait-il jamais comment il se fait que des pays autrefois si brillants et si forts soient devenus si faibles et si languissants ? pourquoi l'Italie et l'Espagne ne sont-elles plus l'Italie et l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle ? Serait-ce que les eaux, les vents, la zoologie et la flore ont disparu ? Mais on nous promet de nous dire ce que sera l'homme de ces pays, et toujours, et *nécessairement* ; comprend-on bien ce mot dans la bouche d'un philosophe qui admet la liberté humaine ? Quoi ! *nécessairement* ? Et ces belles contrées de l'Asie-Mineure autrefois peuplées de villes splendides et opulentes, ces contrées où brillaient les orateurs du paganisme à côté de ceux du christianisme, leur géographie physique ne les a pas sauvées du joug de l'ottoman ?

Au surplus, nous retrouvons dans les doctrines du fatalisme historique de M. Thiers, le philosophe apologiste de l'influence des climats. Là, en effet, M. Cousin écrit sans hésitation aucune que le peuple de Constantinople, lorsqu'il fut vaincu, *était indigne d'exister, par la raison suprême qu'il ne sut pas défendre son existence. C'est donc bien justement que la généreuse Pologne a été égorgée ; c'est donc en toute vérité que l'ordre a été rétabli à Varsovie ! Le peuple Polonais n'a pas su défendre son existence. Voilà la raison suprême de sa fin.*

Voilà aussi où mène l'amour de l'extraordinaire et l'orgueil de l'esprit philosophique. Et savez-vous les conséquences de ce fatalisme ? c'est la négation